

*NB : Les textes réalisés en atelier d'écriture sont libres de droits.
Cependant, afin de respecter l'expression de l'auteur, veuillez à les
diffuser ou les reproduire dans leur intégralité.*

Sur cette belle auto se tient, narquoise, cette pancarte écrite
noire sur blanche :

A VENDRE

“Cette voiture peut donc être mienne ?” Se dit l'inconnu rêveur.
C'est vrai, la voiture est coquette, mais la somme aussi. Encore
faut-il savoir la lire.

“Tiens, elle ne vaut presque rien”, remarque notre homme.

Qu'est-ce que je disais !

Mais moi, je ne suis pas dupe. Certains pensent que les zéros,
c'est du vent. Leurs cerveaux sont peut-être un peu trop aérés,
il faudrait surveiller les courants d'air. Moi, je sais que tout
dépend de leur place, à ces zéros.

C'est vrai, ils ne pourraient pas choisir, s'ils valent beaucoup
ou rien ? Seuls, uniques ou en meute, ils ne valent rien du tout.
Derrière un 1, un 2, un 3, ils sèment la panique, les nombres se
multiplient, on ne sait plus où l'on en est. Et là, les catastrophes
arrivent :

Un article qui ne vaut presque rien finit par coûter cher ;
lorsqu'on n'a plus faim, et qu'on ne prend presque rien, on se
retrouve avec une solide indigestion, et on se fait prescrire par
le médecin un petit rien, alors qu'en fait celui-ci voit beaucoup
plus grand ! Bref, on n'en finit plus.

Mais revenons à nos moutons.

Maintenant que je sais ce qui m'attend, de cette voiture, je n'en
veux plus. De toute façon, il y a un nouveau panneau :
|Déviation| et il est grand temps de changer le cours de nos
pensées avant de se faire arrêter.

Car on peut aller en prison pour un rien !

Axelle

(Texte réalisé en atelier d'écriture)

*NB : Les textes réalisés en atelier d'écriture sont libres de droits.
Cependant, afin de respecter l'expression de l'auteur, veillez à les
diffuser ou les reproduire dans leur intégralité.*

TOUT DOIT DISPARAITRE

Tout doit disparaître. Enfant, j'étais vaguement effrayée par cette injonction à la graphie tonitruante qui substituait au contenu des vitrines ses lettres énormes sur fond rouge ou jaune.

Tout doit disparaître, le magasin lui-même, l'ensemble de son contenu, pas seulement la marchandise, mais jusqu'à la moquette murale, aux lames du parquet et aux fils électriques... Tout me semblait frappé par une malédiction de *liquidation totale*. Le message, par sa violence, n'invite pas à la joyeuse aubaine de la *fin de série* qui laisse supposer qu'on va passer à autre chose. Il s'agit bien de participer à un pillage, voire un dépeçage en règle. Parfois, le propriétaire tempère la violence de la *razzia* par cette précision, « avant travaux » avec la mention d'une autorisation (dûment numérotée et délivrée par qui de droit), à la barbarie.

Tout doit disparaître. Je n'ai jamais osé entrer. D'abord, la mention cache ce que l'on vend ou plutôt qu'on *vide*.

La phrase comporte une résonance mystérieuse de message caché, comme une prophétie qui nous préviendrait de la chute brutale d'une météorite. Amusez-vous bien, petits humains, de toute façon : tout doit disparaître.

SH

(Texte réalisé en atelier d'écriture)